

le

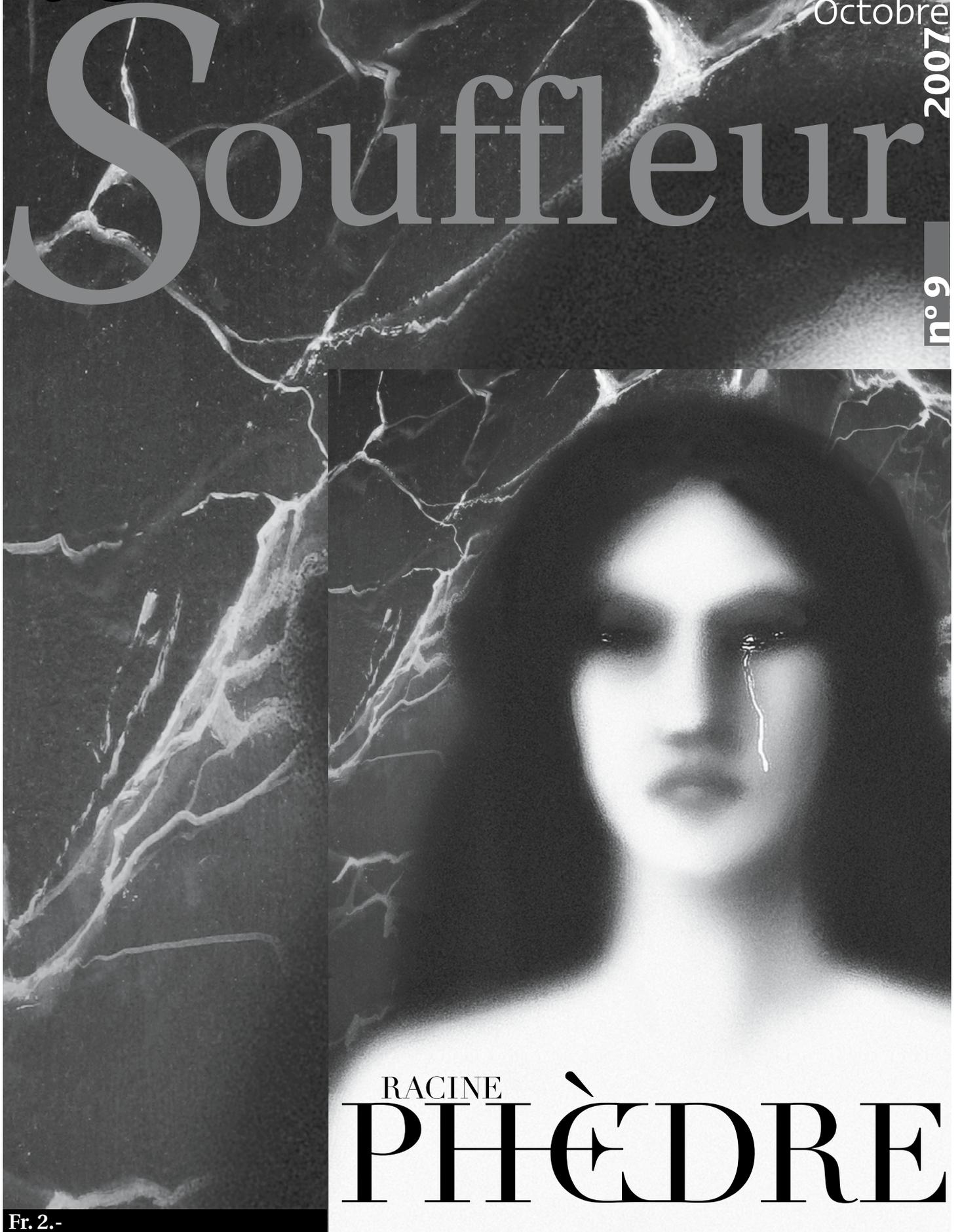
Association
des Amis
du **TPR**

Octobre

2007

Souffleur

n° 9



RACINE

PHÈDRE

Fr. 2.-

Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

Racine	
Repères biographiques	4
Phèdre	
Argument et résumé de la pièce	5
Mise en scène : Gino Zampieri	
Interview	6
Phèdre, une voix, une vie	8
Phèdre, au fil de l'eau	9

Grâce à sa prochaine création, PHÈDRE de Jean Racine (m.e.s Gino Zampieri, directeur artistique du TPR), ce dernier va donner au public régional l'occasion de découvrir (ou redécouvrir) une œuvre majeure du théâtre classique dont la Première fut jouée en France en 1677, mais dont les personnages et le cadre se réfèrent à la mythologie grecque.

Nous remercions toutes les personnes qui ont travaillé à la réalisation de ce No 9 du Souffleur consacré à PHÈDRE et en particulier celles qui ont rédigé des articles :

- **Yves Bourquin**, professeur de français et de théâtre au Lycée Denis-de-Rougemont à Neuchâtel, et metteur en scène du Groupe théâtral du Lycée.
- **Théo Huguenin-Elie**, professeur de français au Lycée cantonal de Porrentruy, qui pratique aussi la mise en scène et écrit pour le théâtre.
- **Elisa Turtschy, Charlotte Leuba, Damien Grünig et Amaruc Bezençon**, élèves du Lycée Blaise-Cendrars ainsi que leur professeur de français M. Philippe Marthaler.

* * *

Notre Comité est convaincu que l'écriture en vers et la référence à la mythologie grecque du PHÈDRE de Racine ne sauraient être un obstacle à l'approche de cette œuvre par les jeunes de la région ; il y voit plutôt un défi stimulant. Il a ainsi mis sur pied un concours portant sur la présentation d'un travail personnel créatif autour d'une « Phèdre contemporaine ». Les jeunes de 15 à 21 ans peuvent participer à ce concours selon deux formes possibles :

- a) textuelle : théâtrale (une, voire quelques scènes d'une pièce sur une Phèdre moderne), ou poétique (un poème d'environ une page) ;
- b) visuelle : picturale ou chorégraphique

Les travaux seront soumis à un jury, présentés et exposés lors d'une manifestation à Beau-Site au cours de laquelle des prix seront remis.

* * *

Nous avons précisé dans le Souffleur No 8 que les autorités politiques avaient engagé des discussions dans la perspective d'un regroupement des forces et moyens du TPR et de la Compagnie du Passage et que nous espérions que ces discussions aboutiraient rapidement à une solution favorable, soit la création d'un Centre dramatique régional (CDR) à Beau-Site. Malheureusement, les dernières séances de travail qui ont eu lieu en juin dernier n'ont - malgré les efforts et la très grande volonté manifestés par les divers représentants de la Fondation Arc en Scènes (AES) - pas permis d'aboutir à un résultat positif, soit la création du CDR envisagé. Nous regrettons vivement cet échec, mais espérons que ce projet pourra néanmoins être réalisé dans un avenir pas trop lointain. Dans l'intervalle et dans la mesure où le contrat de Gino Zampieri, directeur artistique du TPR, arrivera à échéance en été 2008, la Fondation AES a mis ce poste au concours.

* * *

Alors que le TPR a fêté ses 45 ans d'existence en 2006, il a bénéficié du lieu de création exceptionnel qu'est le Théâtre de Beau-Site depuis de très nombreuses années. En effet, c'est en 1981 que le Conseil général de La Chaux-de-Fonds a voté l'achat du terrain et du bâtiment de Beau-Site qui appartenait à l'Union chrétienne.

2007 correspond aux 100 ans du bâtiment principal où se trouve la salle de spectacle du TPR.

Un bref historique s'impose donc : l'Union chrétienne avait acquis la Villa Beau-Site, soit la partie est du bâtiment, en 1892. Vu l'accroissement de ses activités, elle avait fait construire un bâtiment supplémentaire à l'ouest (relié au premier par une galerie) qui fut inauguré le 1er juin 1907. Ce nouveau bâtiment, résultat d'un concours d'architecture, fut réalisé par l'architecte neuchâtelois Robert Convert. Le style régionaliste du bâtiment inspiré du Heimatstil cache une nouveauté technique : l'utilisation du béton armé pour la voûte et les galeries de la salle de spectacle.

En 1981, le TPR était déjà locataire d'une partie de l'immeuble depuis plusieurs années lorsque la commune décida d'acquérir le bâtiment.

L'inauguration des locaux rénovés pour l'utilisation complète du bâtiment par le TPR a eu lieu en 1983 avec la création de Par-dessus bord de Michel Vinaver, m.e.s par Charles Joris.

Exposition

BEAU-SITE A 100 ANS

**Du 22 novembre 2007
au 1er mars 2008**

**Musée d'histoire
(Parc des Musées)**

Mardi-vendredi : 14h-17h
Samedi-dimanche : 10h-17h
Entrée libre le dimanche
de 10h à 12h



* * *

Notre Comité remercie toutes celles et ceux qui ont manifesté leur volonté de poursuivre leur soutien au TPR en payant leurs cotisations d'adhérents à notre Association, ce qui leur donne droit à une réduction de Fr. 10.- par billet pour les créations du TPR dans toutes les villes partenaires ainsi qu'à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue. De plus, nos membres reçoivent gratuitement « Le Souffleur ».

Notre Comité vous souhaite une excellente saison théâtrale 2007-2008.

Racine

Repères biographiques



22 décembre 1639 • naissance à la Ferté-Milon (Aisne), dans une famille de la moyenne bourgeoisie. Orphelin dès l'âge de quatre ans, il est recueilli par ses grands-parents, puis rejoint sa marraine, religieuse au couvent de Port-Royal. Il y reçoit une solide éducation janséniste, apprend le grec et le latin.

1658 • va étudier la philosophie au collège d'Harcourt à Paris et commence à écrire ses premiers poèmes. Echoue dans la carrière ecclésiastique en province, revient dans la capitale et découvre la vie mondaine.

1660 • est mis au bénéfice d'une pension du Roi, grâce à deux odes qu'il a composées en son honneur. Écrit ses premières pièces, qui sont refusées par les comédiens du Marais. Se lie d'amitié avec La Fontaine et Boileau et se distancie du courant janséniste.

1664 • fait jouer LA THÉBAÏDE, par Molière, sans grand succès.

1665 • Molière joue ALEXANDRE LE GRAND. Le Roi apprécie la pièce et la confie à la troupe des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, plus prestigieuse aux yeux du monarque. Cet épisode entraîne une brouille défini-

tive entre les deux auteurs. Racine rompt avec ses maîtres de Port-Royal, qui désapprouvent sa carrière théâtrale.

1667 • premier vrai triomphe avec ANDROMAQUE, dont le rôle-titre est créé par la Du Parc, avec laquelle Racine entretient une relation tumultueuse, et qui mourra peu après.

1668 • LES PLAIDEURS (unique comédie de Racine).

1669 • BRITANNICUS. Se réconcilie avec les jansénistes.

1670 • BÉRÉNICE le met en rivalité directe avec Corneille et son TITE ET BÉRÉNICE, créé par la troupe de Molière.

1672-1674 • Bajazet, Mithridate, Iphigénie. Entre à l'Académie française

1677 • création de PHÈDRE, qui est l'occasion de tensions renouvelées avec les partisans de Corneille, à tel point que Monsieur, frère du Roi, doit intervenir pour calmer les esprits. Ra-

cine est nommé historiographe du Roi, charge qu'il partage avec Boileau et qui le conduit à abandonner l'écriture théâtrale. Épouse Catherine de Romanet, avec laquelle il aura sept enfants.

1689-1691 • à la demande de Madame de Maintenon, il écrit pour les élèves de Saint-Cyr deux tragédies bibliques, ESTHER et ATHALIE.

1694 • malgré les persécutions dont ils font l'objet, Racine soutient ouvertement les jansénistes. Rédige un Abrégé de l'histoire de Port-Royal (qui sera publié après sa mort).

1696 • est nommé conseiller-secrétaire du Roi, à qui il fait souvent la lecture.

21 avril 1699 • meurt à Paris et est inhumé à Port-Royal. Ses cendres sont transférées, avec celles de Pascal, à l'Eglise de Saint-Etienne-du-Mont à Paris en 1711.

Phèdre

Argument et résumé de la pièce

Le roi Thésée est absent depuis longtemps, parti pour un voyage aux Enfers. Son fils Hippolyte aime secrètement Aricie, captive et ennemie de Thésée. La reine Phèdre, qui se laisse mourir, avoue à sa nourrice, Œnone, qu'elle éprouve une passion incestueuse pour son beau-fils, Hippolyte. L'annonce de la mort de Thésée provoque une crise politique et laisse espérer aux héros la possibilité de réaliser leurs désirs amoureux : ils s'en ouvrent les uns aux autres. C'est alors que Thésée réapparaît. Pour sauver Phèdre du déshonneur, Œnone accuse Hippolyte d'avoir voulu séduire la reine. Aveuglé de colère, Thésée demande à Neptune d'exaucer la malédiction fatale qu'il lance contre son fils.

Hippolyte ayant essayé de se défendre par l'aveu de son amour pour Aricie, Phèdre découvre, après les tourments de l'amour, ceux de la jalousie : elle ne disculpe pas le jeune homme qui meurt, déchiqueté par un monstre jailli de la mer. Elle se suicide alors confessant sa faute à Thésée.

Passionnée, aliénée, divisée, Phèdre est un personnage ambigu, fascinant dans sa complexité. Par elle, Racine nous livre de subtiles variations autour des notions de culpabilité et de responsabilité.

Créée le 1er janvier 1677 à l'Hôtel de Bourgogne, Phèdre est la dernière tragédie profane de Racine avant un long silence de douze ans au cours duquel il se consacrera au service du roi et à la religion. Une nouvelle fois, Racine choisit un sujet déjà traité par les poètes tragiques grecs et romains. Le roi Thésée étant absent, Phèdre finit par avouer son

amour à Hippolyte, fils de Thésée d'un précédent mariage.

Tout dans Phèdre a été célébré : la construction tragique, la profondeur des personnages, la richesse de la versification et l'interprétation du rôle-titre par la Champmeslé. Contrairement à Euripide dans Hippolyte porte-couronne, Racine fait mourir Phèdre à la fin de la pièce, sur scène : elle a donc eu le temps d'apprendre la mort d'Hippolyte. Le personnage de Phèdre est l'un des plus remarquables des tragédies de Racine. Elle est à la fois coupable du malheur des autres et victime de ses pulsions.

Certains vers sont devenus des classiques. On a tellement célébré la musicalité de l'alexandrin « la fille de Minos et de Pasiphaé » que certains s'en sont moqués. Racine ne fait pourtant jamais de la poésie pour la seule beauté des sons. La généalogie de Phèdre est pleine de sens : elle a hérité de sa mère l'intensité de ses désirs et craint après sa mort le jugement de son père, qui est juge aux Enfers.

Phèdre a été victime de la création simultanée d'une pièce de Nicolas Pradon sur le même thème, aujourd'hui bien oubliée. Par la suite, Phèdre est devenue peu à peu l'une des pièces les plus fameuses de Racine. Si elle n'est pas autant étudiée au lycée que Britannicus ou Andromaque, c'est l'une des tragédies du XVIIe siècle les plus souvent représentées sur scène. Gabriel Gilbert avait déjà publié un Hippolyte ou le garçon insensible (1647).

Acte I - Hippolyte, fils de Thésée et d'une Amazone (nommée Antiope), annonce à son confident, (nommé Théramène) son intention de quitter la ville

de Trézène pour fuir son amour pour Aricie, sœur des Pallantides, un clan ennemi de Thésée. Phèdre, épouse de Thésée, avoue à Œnone, sa nourrice et confidente, la passion qu'elle ressent pour son beau-fils Hippolyte. On annonce la mort de Thésée.

Acte II - Aricie confie à sa servante (nommée Ismène) qu'elle est amoureuse d'Hippolyte; celui-ci arrive et dévoile ses sentiments. Phèdre vient voir Hippolyte afin de défendre les droits de son jeune fils à la succession de Thésée; et déclare son amour à Hippolyte.

Acte III - Thésée, qui n'est pas mort, arrive à Trézène et s'étonne de recevoir un accueil si froid : Hippolyte veut fuir sa belle-mère et il envisage d'avouer à Thésée son amour pour Aricie, Phèdre est submergée par sa culpabilité. Elle vole même l'épée d'Hippolyte, ce qui empêchera ce dernier de se défendre moralement durant le dernier acte.

Acte IV - Œnone, qui craint que sa maîtresse ne se donne la mort, déclare à Thésée qu'Hippolyte a tenté de séduire Phèdre. Thésée bannit Hippolyte et prie le dieu Neptune de le tuer. Phèdre veut le faire changer d'avis mais elle apprend qu'Hippolyte aime Aricie. Furieuse d'avoir une rivale, elle renonce à le défendre.

Acte V - Hippolyte part après avoir promis à Aricie de l'épouser hors de la ville. Thésée commence à avoir des doutes sur la culpabilité de son fils, mais la nouvelle de sa mort survient. Phèdre avoue tout à Thésée, après avoir banni Œnone qui s'est ensuite jetée dans les flots; elle a pris auparavant du poison et s'effondre sur scène. Thésée pour venger son fils et respecter la dernière volonté d'Hippolyte décide d'adopter Aricie.

Gino Zampieri

Mise en scène

Interview réalisée par

Elisa Turtschy,

Charlotte Leuba,

Damien Grünig et

Amaruc Bezençon,

du Lycée Blaise-Cendrars,

de La Chaux-de-Fonds

le 31 août 2007.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le théâtre? Quels ont été vos débuts?

Je viens d'une famille pauvre, et je me suis très vite rendu compte que l'une des raisons de la misère de la région venait du manque de culture. Pour sortir de la misère politique, économique et morale, j'ai été jusqu'à moi-même faire de la culture, pour un public que je souhaite le plus possible populaire, qui n'est pas naturellement mené au théâtre. C'est ce qui m'a amené au TPR.

Quelle pièce avez-vous préféré mettre en scène?

C'est très difficile à dire, parce que chaque pièce est une aventure en soi. Il y a les pièces qu'on aime parce qu'elles ont eu un gros succès, et il y en a d'autres qu'on aime peut-être même plus parce qu'elles n'ont pas eu de succès, mais qui restent comme quelque chose d'irrésolu et dont on sait qu'elles avaient quelque chose d'important à dire qui n'est pas arrivé. J'ai monté trois fois WOYZECK de Büchner, sûrement pas par hasard, je sentais quelque chose par rapport à Büchner et sa thématique. Il y a des classiques que

j'ai montés, parce que s'ils ont traversé les âges, ce n'est pas pour rien, et parfois, à l'insu de leurs auteurs. En tant que metteur en scène, on sent que l'œuvre vibre autour de nous, elle nous pousse à aller dans une certaine direction, à soutenir certains aspects de son écriture, quelque chose qui nous transporte. En somme, je ne peux pas répondre à cette question par une pièce, mais par la sensation, plus ou moins forte, qu'elle m'a procurée.

Phèdre sera-t-elle votre première pièce dans le théâtre classique?

Non, ne serait-ce qu'ici, j'ai fait GEORGE DANDIN de Molière, L'ÎLE DES ESCLAVES de Marivaux, des textes de Victor Hugo... Mais PHÈDRE sera mon premier Racine. J'ai jusqu'ici évité de monter des pièces en alexandrins, mais j'ai fait une exception pour PHÈDRE, car ils sont, je trouve, totalement secondaires.

Où en est votre carrière?

Je fais encore une année au TPR. Puis je vais me dédier à la mise en scène pure, c'est-à-dire que je ne prendrai pas les sollicitations, ni en Suisse, ni en Italie, d'autres directions de théâtre parce que c'est très complexe, et pour le metteur en scène que je suis, cela me prend trop de temps, cela m'écarte trop longtemps de la création. Je veux pouvoir après cette année disposer de mon temps de metteur en scène libre.

Phèdre sera-t-elle votre dernière pièce?

Oui, probablement ma dernière pièce de théâtre, à moins que j'en fasse d'autres après. Mais, après je ne serai plus directeur. Mais je vais quand même monter CARMEN, avant de quitter le TPR. J'ai chargé ma dernière année de deux personnages féminins extrêmement complexes aussi bien à l'opéra qu'au théâtre.

Pourquoi CARMEN et PHÈDRE?

Cela faisait longtemps que je voulais monter PHÈDRE. Par contre, CARMEN, on me l'a proposé. J'ai hésité avant d'accepter, mais j'ai trouvé que monter PHÈDRE et CARMEN faisait une belle année.

Pensez-vous que si PHÈDRE est jouée par de jeunes acteurs, elle en devient plus accessible à un jeune public?

Je pense surtout que PHÈDRE doit être jouée par de bons acteurs. Car si elle est jouée par de bons acteurs, elle passe auprès de n'importe quel public. Alors si de jeunes comédiens même amateurs affrontent PHÈDRE, est-ce que cela peut concerner plus directement un public de jeunes? Oui! Je n'aurais d'ailleurs aucun problème à la monter avec de jeunes acteurs d'une école de théâtre. La preuve est que je voulais une PHÈDRE jeune. La logique voudrait que, Thésée étant vieux, PHÈDRE soit vieille, mais je n'en suis pas du tout convaincu. Je trouve beaucoup plus intéressant que PHÈDRE soit jeune, ce qui accentue le rapport avec Hippolyte, qui doit avoir plus ou moins son âge, car elle est délaissée par un mari beaucoup plus âgé qu'elle. Hippolyte admire son père en tant que guerrier, mais n'approuve pas son comportement vis-à-vis des femmes, et il n'a pas le courage de s'affirmer face à lui. Mais Hippolyte est un penseur, ce n'est pas un leader, il préfère partager le pouvoir. PHÈDRE, qui n'est pas n'importe qui, remarque Hippolyte, qui représente le renouveau, la jeunesse qui fait évoluer le monde, Hippolyte est de sa génération. Ce qui m'intéresse, c'est la rencontre de ces deux jeunes qui semble parfaitement logique mais qui est impossible. Le couple Phèdre-Hippolyte est plus porteur de futur que le couple Aricie-Hippolyte.

Comment avez-vous procédé au choix des acteurs ?

C'est très difficile, parce qu'il faut des acteurs extraordinaires pour mettre en scène Phèdre. Il est dur d'incarner une figure mythique comme Thésée sans tomber dans le ridicule, c'est pour cette raison que l'acteur qui l'incarne doit dégager une grande autorité, et pour cela, j'ai pris un acteur avec une grande voix. Pour ce qui est de Phèdre, j'ai choisi une actrice qui a de l'expérience mais qui peut aussi paraître fragile.

Vous dites qu'il faut de l'expérience pour jouer Phèdre, mais pensez-vous que cela vaut quand même la peine de la jouer dans un lycée ?

Oui, bien sûr, mais ce n'est pas du tout la même chose. Si vous montez Phèdre dans un lycée, ce sont vos camarades que vous voyez sur scène, et avez le temps de vous poser beaucoup plus de questions, malgré le fait qu'il n'y ait pas les mêmes instruments pour s'emparer des personnages.

Quelle importance accordez-vous aux petits rôles ?

Il n'y a pas de petits rôles dans cette pièce, même Panope et Ismène. Autour de PHÈDRE, il y a un destin tragique, les personnages qui l'entourent le portent. Je refuse de croire à une OEnone perverse qui œuvre pour le mal, je pense le contraire, c'est une nourrice qui a abandonné sa famille, ses enfants, pour se consacrer à Phèdre. Elle a un amour maternel pour cette femme qui l'amènera à un sacrifice total. D'ailleurs, je trouve que Racine la traite de manière raciste en rejetant sur elle toute la culpabilité et la calomnie de PHÈDRE. Il en est de même avec Théràmène qui essaie de donner à Hippolyte les qualités de Thésée, mais pas les défauts. On trouve un père en Théràmène et une mère en OEnone.

Pensez-vous que, comme le dit Goldmann (Phèdre : une place au soleil), les dernières paroles de Thésée éloignent la pièce de son côté tragique ?

Oui mais, je me réserve de voir la pièce montée pour décider comment je vais la finir.

Est-ce que vous pensez changer la fin ?

Je ne changerai pas le texte, on peut changer la fin sans changer le texte. D'un point de vue politique, Aricie n'accepterait jamais la proposition de paix de Thésée, ce qui montre bien la dure réalité du monde actuel. Je pense que Racine a dû faire la fin de cette manière, car il était sous la pression du roi Soleil.

Certains metteurs en scène n'hésitent pas à rajouter des bruitages et de la musique, qu'en est-il de la vôtre ?

Je n'en vois pas l'utilité. Le texte a déjà une musique intérieure. Cependant, il faut créer un espace-temps entre les actes, pour faire le lien entre les deux scènes, et cela permet également au spectateur de reprendre son souffle. C'est là qu'il est possible de mettre de la musique.

Comment les décors interviennent-ils dans la mise en scène ?

Je souhaite transformer les espaces du TPR en espace de la pièce, et c'est pour cela que je ne peux pas faire une mise en scène très ouverte.

Qu'en est-il des costumes des personnages ?

Quand les gens voient des costumes pseudo-grecs, ils rient. En même temps, je n'aime pas tout moderniser non plus. Entre Rambo et le nazi, ce sont des conventions qui deviennent encore plus conventionnelles que les costumes grecs. Je conserve le côté militaire caste dominante pour Thésée et en partie Hippolyte. Pour Phèdre, reine d'un grand empire, elle sera habillée d'une toilette très riche. Quant à OEnone, elle est plutôt en uniforme.

Dans quelle mesure l'aspect psychologique des personnages change dans cette mise en scène ?

On peut faire toutes sortes de lecture de

Phèdre, donc la psychologie des personnages changera suivant les mises en scène, chaque Phèdre est une pièce différente.

Allez-vous jusqu'à respecter les règles du théâtre classique ?

C'est inutile. Quand on les respecte, les gens ne s'en aperçoivent pas. Il y aura peut-être quatre profs de français dans la salle qui les comprendront, et encore.

Il y a plusieurs sortes de mise en scène, la vôtre sera-t-elle adaptée pour un jeune public, comment allez-vous vous y prendre ?

Oui, elle sera adaptée à un jeune public. Il faut bien la dire, il faut que le comédien sache à quoi il fait référence. L'alexandrin met une sorte de barrière entre la scène et le public, et j'aimerais qu'au bout de 5 minutes, le public l'ait cassée. Ainsi les spectateurs peuvent se confronter avec les personnages.

Comment peut-on s'identifier aux personnages ?

Hippolyte n'a pas le courage de dire la vérité à son père, il ne vit pas de manière autonome. Chacun de nous peut avoir des problèmes similaires avec son père, et ainsi s'identifier à cette situation. Aricie défend une idée de société, elle constitue un exemple et se confronte avec le fils de son bourreau. Il y a des niveaux de réflexion qui nous attirent, surtout pour la jeunesse. Les rapports qu'Hippolyte entretient avec Aricie rendent celui-ci moins parfait et donc plus humain.

Racine dit dans sa préface que la pièce était déjà là pour « exciter la compassion et la terreur », est-ce toujours le but du TPR aujourd'hui ?

Non, ce n'est plus le but. Auparavant, on ne voyait des massacres qu'au théâtre, mais maintenant, avec les médias, on a l'habitude de voir de tels faits. C'est la réflexion qui m'intéresse. Voilà pourquoi je l'élargis sur un plan social et psychanalytique, car cela touche plus de gens. Je mets ma lecture de Phèdre à disposition des spectateurs.

Phèdre, une voix, une vie

Le labyrinthe

Qui, mieux que Racine, a réussi à concilier l'expression employée et la signification recherchée? Phèdre est une voix dont les mots, les phrases, leurs combinaisons et leurs sonorités révèlent ses différents états par leurs harmonies ou leurs dissonances. Racine fusionne langue et émotion, mais aussi langue et action par la rythmique qu'il donne aux vers, la gestion des rimes, le jeu sur le lexique, la parole interrompue sur des points de suspension... Les mots se cherchent, naviguent, utilisent des détours dans le labyrinthe symbolique de la tragédie. Comme son mari le roi Thésée combattant le minotaure, Phèdre se bat contre le *monstre* qui est en elle, son désir coupable, l'amour qu'elle porte à son beau-fils, le distant Hippolyte.

Le déchirement

Pour souligner les contradictions de Phèdre et le piège de la passion inconciliable avec son statut de reine, Racine utilise l'oxymoron, figure de style qui associe deux termes qui s'opposent à première vue. *Heureuse cruauté, funeste plaisir ou flamme noire* marquent l'écartèlement entre la raison et la passion, la lumière et l'ombre, le conscient et l'inconscient, la vie et la mort -dans un contexte où l'éducation janséniste de Racine ajoute à la culpabilité. Freud n'est pas loin et le « moi » de Phèdre ne peut pas trouver l'équilibre entre son désir sexuel et son « surmoi » (éducation, morale et statut social).

L'aveu

Ce déchirement douloureux nécessite la prise de parole et Phèdre jongle, louvoie à la recherche de stabilité, au carrefour du dit et du non-dit. A l'instar du désir du personnage, la parole est contenue,

interdite même, enfouie dans *la bouche* des protagonistes, refoulée dans un *lâche silence, une parole étouffée, un secret (...)* enseveli. *Ouïr* rime avec *jouir* et *noircir sa vie* avec *bouche impie*. Mais la voix est là qui gonfle comme une maladie, un poison à l'intérieur, prête à *rompre le silence* et à dire le *nom fatal*, Hippolyte. Aussitôt dit, aussitôt regretté et *parlé* rime avec *désolé*. Même si Phèdre use de stratégie et de détours en parlant de ses sentiments à la troisième personne : *La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte* (difficile d'assumer le « je » dans ces moments-là), ou en les exprimant par écrit : *Elle a trois fois écrit et changeant de pensée, Trois fois elle a rompu sa lettre commencée*, les choses doivent fatalement être dites. Mais, loin d'apporter la rémission, la parole est irréversible et ne fait que semer des obstacles dans son propre labyrinthe : *Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire?* L'aveu fait mal mais il représente le nœud central de la pièce, proche de voix par l'étymologie et de *vue* par analogie sonore : répétition du son **v** et inversion de voyelles (**eu/ue**). Les yeux trahissent Phèdre et ne peuvent contenir un trop-plein de pleurs, comme sa bouche est trop petite pour supporter le poids de ses maux. Les yeux évitent, se détournent, errent dans la nuit, sont éblouis par la lumière infernale du monstre qui implose dans l'être qu'il habite. La vue, comme la voix, trahit son refoulement : *Je le **vois**, je lui **parle** et mon cœur... je m'égaré. J'oublie en le **voyant** ce que je viens lui **dire**.*

La fatalité

Comme dans *aveu* et *vue*, les sons **eu** et **u** apparaissent souvent en assonance. Dans les moments de crise, ces voyelles sont inversées et marquent la cruauté de la fatalité. Phèdre évoque les **yeux**

cruels d'Hippolyte et un Dieu **cruel** a perdu (sa) famille dans le labyrinthe où elle est descendue et où elle s'est perdue. Ce Dieu, amour fatal, c'est **Vénus**, **e** et **u** ici séparés par une consonne comme **superbe** associé à Hippolyte ou **rebut** déterminant Phèdre. D'autre part, dans **Vénus**, il y a **vue**, mais aussi **veu** (Puisque **Vénus** le **veut**), deux termes inconciliables dans le personnage de Phèdre. Et cette analogie sonore se poursuit lorsque Phèdre oppose à la **fureur** de (ses) **feux** (le) **cruel refus** d'Hippolyte. **Fureur** et **refus** sont en opposition sonore (presque du verlan) et dans les deux on retrouve le mot **feu**, symbole de l'amour. Si Phèdre est **aveugle** et **perdue**, Hippolyte est **vertueux** et son orgueil **généreux**. Lui respectueux, son œil à elle incestueux. Et si Phèdre reçoit les **feux** de **Vénus**, Hippolyte est plus difficile à vaincre qu'**Hercule** et Thésée implore **Neptune**.

La fuite

Texte sur l'incommunicabilité, sur la culpabilité, sur la honte de soi. Texte universel, donc moderne : la vue trahie par la voix qui accouche de l'aveu et le vouloir censuré par le devoir. La vie, un labyrinthe à la recherche du monstre, à la recherche de soi, la peur, la fuite nécessaire (*fuite* et *fuir* reviennent plus de trente fois) : Thésée fuit la vérité (il se tait!), Hippolyte fuit toute animalité, il est farouche comme un cheval (racine grecque de son nom), Phèdre tente de fuir la prison qui la constitue. Sa prison, c'est son destin, son enfer.

Phèdre, feu fatal, fureur, refus, fuite, fin...

NB : les termes et les expressions en italique sont extraits de la pièce

Phèdre, au fil de l'eau

Esquisse de comparaison entre les figures d'Euripide et Racine

Résurgence

La figure de Phèdre s'est imposée à moi le même été où je découvrais de l'eau vive dans les ruines de Corinthe. Assommé de chaleur, j'essayais vaguement de donner un sens à la cité antique écrasée par un soleil implacable, quand je perçus un frais clapotis. De la roche jaillissait dans la fontaine des thermes romains un mince, mais continu filet d'une eau limpide – résurgence mystérieuse. J'y bus un peu d'éternité.

Sous le même soleil, je potassais le premier tome des tragédies d'Euripide. Entre les vestiges d'un théâtre qui n'est pas le nôtre, je m'appliquais patiemment à recomposer un monde vivant et familier quand la reine athénienne, princesse crétoise portant la marque atavique de la passion dévorante (presque au sens propre), apparut. L'œuvre ne porte pas son nom, mais celui de son « tendre » ennemi : *Hippolyte*. Je m'y désaltérai.

L'historien romain Salluste dit à propos du mythe : « *Cela ne s'est jamais passé et pourtant cela se passe à chaque fois.* » Les thermes romains de Corinthe ne sont plus le lieu de détente et de fraîcheur où les êtres soignaient et lavaient leurs corps et pourtant ils sont encore des thermes. De la même manière, portées par le courant, Phèdre, mais aussi d'autres grandes figures de la mythologie (je pense particulièrement à Œdipe, à Antigone, à Electre, à Médée,...), traversent le temps depuis plus de deux mille cinq cents ans. Depuis toujours peut-être ?

Le psychanalyste zurichois Carl Gustav Jung expliquait ce phénomène en démontrant que le mythe est composé d'archétypes « *constitutifs de l'âme humaine* », comme les « *éléments morphologiques* » sont constitutifs du corps humain. Au-delà de toutes les civilisations, au-delà de toutes considérations géographiques ou temporelles, les hommes racontent les mêmes histoires, les mêmes figures les hantent invariablement. Jung venait d'inventer le concept d'*inconscient collectif* ¹.

Phèdre traverse les siècles et la littérature, son histoire et son personnage ne cessent d'être interprétés : avant Euripide, Sophocle dont la tragédie s'est perdue dans les méandres du temps; après Euripide, Sénèque, Racine, Pradon, Neveu, Gide, Yourcenar,..., pour n'en citer que quelques-uns, se sont attachés à la connaître. Ils font tous le même récit, aucun ne raconte la même histoire : une princesse crétoise épouse le roi d'Athènes vieillissant, mais c'est son beau-fils sauvage et indifférent qu'elle aimera ; sa passion la conduit à porter contre lui des accusations énigmatiques mais toujours infondées, puis à se suicider. Cependant la figure centrale de l'intrigue est polymorphe et polyvalente : Phèdre est noble et silencieuse, grossière et coupable, aguicheuse et vulgaire, jalouse et repentie, impitoyable et légère, décidée et suicidaire...

La Phèdre d'Euripide

La Phèdre que j'aime n'est pas celle de Racine, mais celle de l'eau vive, celle d'Euripide. Chez le dramaturge athénien, la reine apparaît dès la première scène mourante de trop aimer, mourante de se taire; elle sait que parler ferait son déshonneur. Le silence l'isole dans la mort. La nourrice la soigne comme le ferait une mère, elle souffre de voir celle qui est son enfant dépérir sans un mot; alors, pour la sauver, elle l'amène à exprimer ce qui doit être tu. A bout de force, Phèdre se confiera, avouera la passion coupable qui la ronge, mais sans prononcer un mot de cet aveu! C'est la nourrice qui devine et formule l'indicible, comme dans la réplique fameuse qui clôt l'intime révélation :

La nourrice : Quoi? tu aimes, ma fille? qui aimes-tu?

Phèdre : Cet homme, tu le connais?... ce fils de l'Amazone...

La nourrice : Parles-tu d'Hippolyte?

Phèdre : C'est toi qui prononces son nom.

Racine ne s'y trompera pas, il reconnaîtra cette scène comme une des plus belles du théâtre antique et la reprendra presque mot pour mot à son compte. C'est la suite qui oppose radicalement Racine et Euripide.

Désormais la nourrice sait. Phèdre travaillée par la douleur « jusqu'au fond de l'âme » accepte sans savoir de quoi il retourne le « remède » de la nourrice, posant naïvement la question de savoir s'il s'agit de « s'en oindre ou de le boire » (Euripide glisse ici une pointe d'humour cruel, la candeur un peu ridicule de Phèdre ne faisant que renforcer l'effet poursuivi : la certitude de son innocence). Par ailleurs, la reine oublie de faire jurer sa confidente de garder le secret; naturellement, la nourrice parle à Hippolyte qui entre dans une terrible fureur, se laissant aller à une diatribe violemment misogyne, insultant les femmes et Phèdre :

Hippolyte : [...] Soyez maudites! Jamais je ne pourrai rassasier ma haine contre les femmes, dû-t-on m'accuser de faire le mal. Qu'il se trouve quelqu'un pour leur enseigner la décence

[...]

Noble et silencieuse sur le pas de la porte, Phèdre a tout entendu. Elle sait qu'elle vient de tout perdre : son amour (comment pourrait-elle aimer encore cet ascète cruel et orgueilleux qui l'humilie et foule au pied sa souffrance et ses sentiments? elle se faisait une autre idée de la pureté et de la vertu), son honneur et par voie de conséquence sa vie (elle doit mourir). Il a osé la traiter d'indécence, elle qui meurt en silence pour préserver ses enfants et son mari, Thésée! Hippolyte le fier est allé trop loin : Phèdre tentera un dernier stratagème pour sauver son honneur et celui des siens :

Phèdre : J'ai tout pesé et n'ai trouvé qu'une seule issue à ma détresse en laissant à mes fils une vie honorée, autant qu'il est possible après ce coup du sort. Je ne veux ni jeter l'infamie sur ma patrie crétoise, ni pour sauver ma vie affronter sous ma charge de honte le regard de Thésée. [...] Je quitterai la vie. Mais je sais quelqu'un d'autre aussi à qui j'entends être funeste par ma mort, afin qu'il apprenne à ne pas triompher de ma misère.

La vengeance n'est qu'accessoire, les motifs du crime de Phèdre (son suicide et l'obscur accusation contre Hippolyte rédigée sur une tablette attachée à sa main) servent d'abord la protection des siens et la défense d'une certaine idée du rapport entre les êtres : l'empathie.

Cette Phèdre-là, Euripide l'aime : il ne l'accuse pas, au contraire. Ce qu'il affirme dans sa tragédie, c'est la responsabilité de l'homme : certes les dieux jouent, toutefois leurs desseins ne se réalisent que si les êtres humains se prêtent à leurs plans en accumulant les crimes. Ceux qu'il met en exergue (sans doute sont-ils fréquents dans l'Athènes du V^e siècle) sont la misogynie, l'intolérance, le jugement hâtif (celui de Thésée qui condamnera son fils de manière expéditive). Euripide épargne largement Phèdre : si le mythe lui vole vie et honneur, le dramaturge athénien lui confère à tout jamais une forme de grandeur teintée d'innocence; tout au plus met-il en garde contre les dangers de l'amour démesuré (qui tend à une forme de monstruosité) et les méfaits de la parole (elle ne cesse de nous trahir et est le véhicule, malgré nous, de la discorde).

La Phèdre de Racine

Comme chez Euripide, Phèdre se meurt; comme chez Euripide, Phèdre avoue son amour à sa nourrice, Œnone. Mais les similitudes s'arrêtent là.

Apprenant la mort putative de Thésée, Phèdre sans vergogne se précipite pour déclarer sa flamme à Hippolyte ; dans sa hâte, entraînée par la violence de son désir, elle ne prend même pas la peine d'y mettre une forme suffisante de dignité, elle joue assez grossièrement la mauvaise conscience :

Phèdre : Eh bien! connais donc Phèdre et toute sa fureur : J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime, Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même [...]

Elle interprète la femme dévorée par sa faute, ignorant sciemment que le crime le plus grave n'est pas d'aimer, mais

justement de se déclarer. Eplorée, elle dit vouloir en finir avec la vie :

**Phèdre : La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;
Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.**
[...]

Ce psychodrame de mauvais aloi n'est rien d'autre qu'un chantage affectif, doublé d'une invitation violente à l'acte charnel dont le meurtre sanglant est l'image hyperbolique. Comme la reine d'Euripide, blême et émaciée, mourant cachée et silencieuse, est loin !

Le premier échec ne suffit pas à celle qui dit pourtant souhaiter mourir pour expier sa faute. Elle envoie Œnone pour marchander la tendresse de son beau-fils :

Phèdre : Cherchons pour l'attaquer quelque endroit plus sensible.
[...]
**Va trouver de ma part ce jeune ambitieux
Œnone ; fais briller la couronne à ses yeux**
[...]

Tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins, même traiter l'amour comme une marchandise qui s'achète contre de l'argent et du pouvoir. La Phèdre de Racine ne sombre pas seule, elle entraîne avec elle l'idéal de la passion.

Au retour de Thésée, le crime de son épouse infidèle portera toutes les marques de l'infamie. A l'inverse d'Euripide, Racine ne permet pas au mensonge d'être lavé par la mort nécessairement coïncidente de la reine : tout en oeuvrant à perdre Hippolyte, Phèdre ne projette aucunement son suicide, elle l'accuse en espérant vivre impunément. Au machiavélisme, elle ajoute la jalousie et la vengeance. Au moment où elle songe à sauver l'innocent, elle apprend l'amour qu'il partage avec la belle et jeune Aricie :

**Phèdre : Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage,
Œnone, prends pitié de ma jalouse rage.
Il faut perdre Aricie ; il faut de mon époux
Contre un sang odieux réveiller le courroux.**

Enfin, Phèdre conjugue la perfidie jusque dans son repentir, bien partiel et inconséquent :

**Phèdre : Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste :
La détestable Œnone a conduit tout le reste.**
[...]

En d'autres termes, si Hippolyte est innocent, elle ne se considère pas comme coupable, les responsables sont les

dieux (ils ont bon dos!) et la défunte Œnone. Après l'avoir poussée au désespoir (elle s'est lancée dans la mer), Phèdre n'hésite pas pour se préserver à charger sa pauvre nourrice de toutes les responsabilités.

L'agonie et la mort volontaire de la reine athénienne, paraissant sa déchéance induite par ses turpitudes, sont-elles susceptibles de racheter quoi que ce soit ?

Reflét

Le mythe est une matière universelle reflét de la société qui en donne une interprétation. Euripide dénonçait les tares de sa cité, Racine fait de même. La Phèdre d'Euripide n'est pas la même que celle de Racine, parce que l'Athènes du Ve siècle n'est pas le Versailles du XVII^e siècle. Nul doute, que, par PHÈDRE, Racine juge les mœurs décadentes de la cour : il dénonce le rapport qu'entretiennent les courtisans à l'amour, eux qui l'élèvent au-dessus des valeurs les plus nobles, provoquant paradoxalement sa propre dégradation. Oisifs, ils sont prêts à toutes les compromissions et toutes les infamies pour assouvir leurs désirs amoureux.

L'ancien janséniste de Port-Royal porte discrètement (il faut bien vivre et vivre bien!) un regard sans concession sur ses pairs. Peut-être sent-il que cette voie est sans issue, toujours est-il que Phèdre est sa dernière grande tragédie, il a trente-huit ans. Quelque temps plus tard, Racine obtiendra la charge très politique et très convoitée d'historiographe de Louis XIV recevant une gratification exceptionnelle de 6'000 livres.

¹ JUNG Carl Gustav, *Contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant, Introduction à l'essence de la mythologie*, 1941.

² Par effet de symétrie assez naturel, l'Hippolyte de Racine n'est pas le jeune homme buté et arrogant d'Euripide. Il est embarrassé par la déclaration de sa belle-mère, cherche à la sauver malgré elle en feignant de ne pas la comprendre ; puis au retour de son père, il reste digne et mesuré, il parle sans haine et sans colère.

RACINE PHÈDRE

PREMIÈRE

jeudi	18 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
vendredi	19 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
mercredi	24 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
jeudi	25 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
vendredi	26 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	27 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
dimanche	28 octobre	TPR	La Chaux-de-Fonds	17 h 00
lundi	12 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
mardi	13 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
jeudi	15 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
vendredi	16 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
lundi	26 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
mardi	27 novembre	TPR scolaire	La Chaux-de-Fonds	13 h 45

Billetterie : L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • billet@heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi : de 11 h à 14 h et de 16 h à 18 h 30 • samedi : de 9 h à 12 h • Théâtre du Passage Neuchâtel • Tél. 032 717 79 07
Prix des places : Plein tarif : 30.- Tarif réduit : 20.- Réductions : AVS, AI, chômeurs, étudiants, apprentis, membres de l'Association des Amis du TPR et SAT, rabais de Fr. 10.- par billet. Carte Sésame-RTN, rabais de Fr. 5.- par billet.

EN TOURNÉE

dimanche	21 octobre	Theater Basel	Basel	19 h 30
		Schauspielhaus	• Réservation • Tél. 061 295 11 33	
mardi	30 octobre	Théâtre du Passage	Neuchâtel	20 h 00
			• Réservation • Tél. 032 717 79 07	
jeudi	1 ^{er} novembre	Theater Winterthur	Winterthur	19 h 30
			• Réservation • Tél. 052 267 66 80	
lundi	5 novembre	Théâtre Palace FTEF	Bienne	20 h 15
			• Réservation • Tél. 032 323 10 20	
mardi	20 novembre	Théâtre Forum Meyrin	Meyrin	20 h 30
mercredi	21 novembre	Théâtre Forum Meyrin	Meyrin	20 h 30
mercredi	21 novembre	Théâtre Forum Meyrin	Meyrin scolaire	10 h 00
jeudi	22 novembre	Théâtre Forum Meyrin	Meyrin scolaire	13 h 45
			• Réservation • Tél. 022 989 34 34	

Production
Théâtre Populaire Romand

Mise en scène
Gino Zampieri

Scénographie et costumes
Luca Antonucci

Assistant à la mise en scène
Cédric du Bois

Lumières
Jean-Claude Asquié

Direction technique
André Simon-Vermot

Régie technique
Eloi Gianini

Construction des décors
André Simon-Vermot
Valère Girardin
Pascal Schmocker
Xavier Gentil

Peinture du décor
Ali Bachir-Cherif

Réalisation bustes et vases
Christophe Kiss

Costumières
Dominique Chauvin
Véréna Gimmel

Maquillages
Nathalie Monod

Affiches, visuels et graphisme
Giselle et Christian Götz

avec

Phèdre
Odile Cohen

Hippolyte
Farid Bentoumi

Thésée
Ahmed Belbachir

Oenone
Magali Hélias

Aricie
Ania Temler

Théramène
Philippe Hottier

Ismène
Maria Perez

Panope
Margarita Sanchez

Adhérez à l'Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2007-2008

Fr. 30.-	: étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
Fr. 60.-	: simple
Fr. 90.-	: double
Fr. 120.-	: triple
Fr. 150.-	: soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail : amis@tpr.ch
www.tpr.ch